

d'autres : nés dans la même contrée, engagés dans le même état, appliqués à un ministère commun, les deux oratoriens étaient encore plus unis par une étroite amitié ; notre province contribua à resserrer ces liens, sinon à les former, et nous avons pensé qu'à ce titre la biographie du P. Maure ne nous était pas étrangère.

Elle renferme en outre un vrai problème d'histoire littéraire, intéressant à poser et agréable à résoudre : pourquoi le P. Maure ne jouit-il pas de la même fortune que son compatriote fameux, après avoir partagé avec lui les applaudissements de leurs communs auditeurs ? Pourquoi ses succès ont-ils été encore plus courts que sa vie ? Comment n'a-t-il pas fixé cette renommée, capricieuse et inconstante, je le crains, mais non pas tellement aveugle que ses arrêts soient à ce point revisables ?

Les éléments de la réponse à ces questions sont à notre portée ; bien que l'on soit condamné à les chercher dans des documents poudreux d'archives, dans des lambeaux de gazettes, dans des recueils de pièces à peu près oubliées, notre peine recevra quelque dédommagement ; le profit en sera de ne pas nous trouver en présence d'une de ces injustices, si fréquentes dans l'histoire de toutes les littératures, qui ne mesurent plus le dédain, après avoir exagéré l'enthousiasme ; nous n'aurons à accuser ni une erreur de goût dans l'auditoire, ni un enthousiasme frivole et de commande, soutenu par quelque intrigue de cour, ou poussé par la cabale janséniste. L'explication est plus simple. Les forces physiques furent, chez le collègue de Massillon, au-dessous du talent ; elles n'en servirent point assez le développement ni le complet exercice ; une santé précaire l'arrêta dans sa course ; ses débuts l'avaient presque porté au premier rang ; mais la faiblesse d'une poitrine délicate, des souffrances